

<https://www.dechargelarevue.com/Migrants-et-deplaces.html>



A propos du Polder n° 192

Migrants et déplacés

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: lundi 3 janvier 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Commençons par reproduire le commentaire de contrebande, que nous fait passer dans l'impatience **Jean-François Coutureau**, en attendant, prophétise-t-il, *la salve méritée d'éloges qui tarde à s'abattre sur* Â« Exils Â», le Polder de **Carole Naggar** :

L'oeil photographique en exil

Quand le tissu du temps se déchire
dans *Exils* de Carole Naggar
l'urne photosensible délivre
une généalogie extra-vagante
qui se recoud à l'espace par la langue
Aux marges des guerres,
À quai sur ce siècle

(...) à vif cherchant
Nouvelle reliure

Et il est vrai que les réactions et commentaires à propos de cette parution d'automne se sont fait attendre, jusqu'à - récemment : voir le *Repérage* du [23 décembre](#) - une première intervention de **Sophie Marie van der Pas**, qui s'est osée à nous communiquer son *ressenti*. Lui succède à présent un grand article, quasiment une étude, signée de **François Huglo** sur [sitaudis](#), à la date du 22 décembre 2021. Je la reproduis partiellement ci-dessous.



« Les migrants et les déplacés » sont « des figures centrales du monde contemporain », écrivait Didier Fassin cité par Maurice Fréchuret dans *Images de l'exil*. Carole Naggar les dessine :

Migrants je parle de vous. Nomades qui dormez / sur les bancs de la nuit / Sur les marches de l'aube / Dans les épiluchures du luxe / Aux marges des guerres, / À quai sur ce siècle. / Dormez dans la boue, les sables, les ordures / Sous des tentes d'oubli des couvertures d'ignorance.

Elle-même et sa famille ont connu cette réalité que décrit Tobie Nathan, cité par **Gilbert Lascault** dans sa préface :

En octobre 1956, on pourchassait le Juif dans les rues du Caire, comme en 1948 ou en 49 (...). Trois mois plus tard, nous embarquions à Alexandrie à destination de l'Italie.

Mais poète, critique d'art, historienne de la photographie, Carole Naggar atteint à travers les circonstances historiques, à travers les visages qui la hantent, l'exil intérieur qui tisse de vent et de désert ceux-là même qui croient ou prétendent appartenir, obliger les autres à appartenir.

L'exil est « notre commune blessure / Ce trou d'absence et de chaos qui tourne et tourne / Au centre de l'être », écrit-elle à propos de Giacometti qui « taille le vide » avec « Une douce nécessaire sauvagerie ». Cet « homme debout » sculpteur de marche revient dans les Masai photographiés par Carole. Ils « sont fiers et leurs membres si longs / Qu'on croit voir de gracieux fantômes quand ils marchent ». Ils « n'ont rien / Que quatre huttes de boue au bout de la brousse et leur beauté / De corps ». Les migrants tiennent leurs « possessions dans un mouchoir ». Rien ne leur appartient, Carole n'appartient pas :

je reste / étrangère sans rémission / N'appartenant / À nul pays / Nulle épaule : / Je ne sais pas / Appartenir.

Visage de l'exil intérieur, le grand-père maternel Nono, « bâtonnier à la cour du dernier roi d'Égypte / Son compagnon aux cartes », qu'il fournissait en « films / Pornographiques », avait « décidé de sortir du temps / Et ne disait plus que la même plainte à propos de tout » : un « ça n'y fait rien / Où la faute de français me bouleversait plus que tout ». Carole elle-même dira :

Je n'ai pas / Élu l'exil. / Il m'a choisie / Avant moi. / (...) / Je ne / viens pas d'un lieu, / Je viens du temps ». Autre visage, celui de David, « exilé du désert / Qui ne pouvant changer de pays / A changé du dedans l'occident où il se trouvait, / L'a forcé et par l'appel de son désir / Y a fait couler le désert comme une source.

Dans sa mémoire, se mêlent des cimetières : Père-Lachaise et « jardins de la mort à Malte Istanbul / Salonique Venise », où l'espace libre « empli de chants d'oiseaux » peut offrir « une chambre d'amour ».
[...]

Et je renvoie, pour connaître l'intégralité du texte, au site [Sitaudis](#).

PS:

Repères : **Carole Naggar** : *Exils*. Préface de **Gilbert Lascault**. Photographie de couverture : **Bernard Plossu**. 6Euros à l'adresse de la revue *Décharge* (11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre) et à *la Boutique* ouverte sur le site : [ici](#).

Dans les mêmes conditions on peut se procurer tout autre ouvrage de la collection *Polder*. À laquelle on s'abonne : renseignement sur l'onglet : *S'abonner*, [ici](#).

Sur **Jean-François Coutureau**, lire : *Voix nouvelle*, du [26 mars 2021](#). On se reportera également à son importante contribution à la récente *Anthologie 2021 : Voix Unes & Première* de la revue *Triages*, des éditions *Tarabuste*.